

La Restauration à Lannilis

Louis XVIII ayant retrouvé son trône, il convenait de fêter avec éclat la Saint-Louis. Aussi le programme de divertissements avait été prévu fort copieux pour l'époque. La fête avait été reportée au dimanche 27 août (1815) de manière à permettre à tous les habitants d'y prendre part. Dès une heure de l'après-midi, « Les jeunes gens réunis et montés décolèrent (sic) l'oie ». C'était un jeu cruel qui consistait à faire décapiter une oie par des cavaliers caracolant autour de la pauvre bête. Ce genre de divertissement qui a heureusement disparu de nos moeurs se prolongea jusqu'à Vêpres. A cette époque en effet, cet office était aussi fréquenté que la grand-messe et la foule remplissait l'église. A l'issue des vêpres, une procession s'organisa et vint sur la Grand-Place pour le feu de joie. 21 boîtes d'artillerie furent tirées. Puis le clergé entonna le Te Deum, suivi de l'Exaudiat. La joie était générale. « Les danses ne discontinuèrent point et on réunit à cet effet les instruments nécessaires. » Le clou de la journée fut incontestablement le feu d'artifice qui (comme l'année précédente) fut tiré par M. **Basly**, Receveur des Douanes, à 9 heures du soir. Plus de 2 000 spectateurs étaient rassemblés sur la Grand-Place. La pièce la plus magnifique fit apparaître dans le ciel un **L** sous lequel « un transparent où on lisait en lettres d'or: Vive Louis dix-huit ». La journée se termina par l'illumination générale du bourg. Comme on peut le constater, nos modernes fêtes républicaines du 14 juillet ne dépassent pas en splendeur ce que réalisaient nos ancêtres il y a un siècle et demi.

Quelques jours plus tard, 1^{er} septembre 1815, était rendue publique la révocation du maire, Hervé-Claude **Salaun** (1), gendre de l'acquéreur de Biens Nationaux, **Hersent**, il demeurait au château de Kérouartz que son beau-père avait également acquis et que le Marquis de **Kérouartz** ne récupéra que quelques années plus tard. Dès le 21 août, le vieux Comte de **Kerdrel**, père de l'ancien maire décédé en 1813, avait été nommé maire de Lannilis par M. de **Cintre**, Préfet du Finistère. Il fut installé le 17 septembre par M. de **Pennendreff**, maire de Plourin-Ploudalmézeau. Le nouveau maire, âgé de 68 ans, n'avait pas beaucoup de santé et se ressentait des privations et des angoisses subies sous la Terreur à la terrible prison de Carhaix. Veuf depuis 1790, père de 6 enfants, il avait encore, en 1815, à s'occuper de l'éducation de ses deux petits-enfants mineurs et orphelins, enfants de l'ancien maire décédé en 1813. Ces deux garçons, Casimir-Marie-Charles et Paul-Marie-Eugène furent confiés aux Jésuites de Sainte-Anne d'Auray (2). Vincent-Marie-Casimir **Audren de Kerdrel** resta maire de Lannilis jusqu'à sa mort le 11 février 1823. Peu d'événements marquants durant son mandat. Il semble s'être occupé surtout de l'amélioration des 4 routes qui desservaient Lannilis. Une somme de 19 000 francs avait été prévue à cet objet. Ces 4 routes étaient :

- 1) celle de Brest, autrefois très étroite, qui venait d'être portée à 6 mètres et qui, passant par Trobéro, s'étendait sur 2 521 mètres
- 2) celle de Landéda, qui n'avait pas encore 6 mètres et qui, partant du bourg, passait par Prat Per, Le Lia, Croaziou Drep, la Métairie de Saint-Julien, Foz Coz, Foz Névez et quittait Lannilis au pont du Diviz (sa longueur était de 2 797 mètres et on envisageait de l'élargir à Croaziou Drep aux dépens du champ nommé parc Corentin Saliou qui appartenait au sieur Gabriel **Floch**, de Landerneau
- 3) la route de Plouguerneau, trop étroite, raboteuse, remplie de rochers, se dirigeait par Prat ar Groas, la Croix Rouge, Kéarlin, le lavoir et se terminait à la grève près du Moulin de Poulfougou (longueur: 1651 mètres)
- 4) celle de Tréglonou partait du bourg, passait par la Croix de Mission (3), près de la barrière de Kerdrel et parvenait à la grève (longueur : 1933 mètres).

Les routes de Brest et de Landéda étaient dites de 1^{re} classe, les 2 autres de 2^e classe. Bien entendu les ponts de Tréglonou et de Tariéc n'existaient pas encore et il fallait passer les deux rivières en bateau.

Le vieux Comte de **Kerdrel** était d'une piété exemplaire. Ami intime de son curé, l'abbé **Le Duc**, qu'il avait naguère caché à Kerdrel au début de la Révolution et qu'il avait ensuite aidé à gagner Jersey, il l'avait hébergé durant quelques mois à son retour d'exil, en attendant que la Gendarmerie évacue le Presbytère. Une de ses dernières grandes joies fut le mariage de son 4^e fils, Charles, le 8 juin 1818 en l'église de Huelgoat avec Marie-Josèphe-Denise **Paullou**, âgée de 19 ans, demeurant au château de la Coudraie en Le Huelgoat. Le vénérable Comte, auquel nous avons consacré dans ce bulletin un long article il y a quelques années, s'éteignait pieusement au printemps de 1823 dans son manoir de Kerdrel, assisté de son grand ami, le curé **Le Duc**, qui devait d'ailleurs le rejoindre dans la tombe en décembre de la même année.

Y. NICOLAS, novembre 1967

(1) Hervé-Claude **Salaün** avait 34 ans en 1815. Il était déjà veuf à cette époque de Marie-Françoise-Adélaïde **Hersent**. Son frère, Jean-François **Salaün** (49 ans en 1815), était Juge de Paix du canton et le demeurera jusqu'à sa mort en 1818. Un autre frère, René-Marie **Salaün**, avait également épousé une **Hersent** (Marguerite-Françoise-Jeanne).

(2) Casimir-Marie-Charles **Audren de Kerdrel** épousa Sidonie de **Kéruzoret** et habita le château de Kéruzoret en Plouvorn où il mourut en 1865. C'est le grand-père de l'actuel Comte de **Kerdrel**, propriétaire du manoir de Kerdrel.

Paul-Marie-Eugène **Audren de Kerdrel** épousa Pauline de la **Boissière**, du château de Brossais en Saint-Gravé (Morbihan). Capitaine de cavalerie, député en 1849, conseiller général du Morbihan, il fut maire de Saint-Gravé jusqu'à sa mort en janvier 1889. Il eut 4 enfants dont le général Roger de **Kerdrel**.

(3) La Croix de Mission s'élevait au haut du Douric près de la route menant à Trou sarc'hant. Les champs voisins portent toujours au cadastre le nom de *Parqueier Croas ar Mission*. Elle a dû être transférée sur la route de Lesneven vers 1840. On l'appelle maintenant la Croix de l'Image où sans doute une croix ancienne avait dû tomber en ruines. D'après M. l'abbé **Feutren**, l'érudite recteur de Roscoff, cette croix n'est pas fonctionnelle vu son orientation actuelle, ce qui implique un transfert à une époque déjà assez reculée. Je me demande si ce calvaire, le seul de toute la commune à être doté d'un enclos, ne comporte pas une date effacée sur son socle. Si j'en crois M. R. **Couffon**, il doit dater des environs de 1650 et semble une reproduction de l'atelier de Rolland **Doré**. Endommagé par la tempête d'octobre 1965, ce calvaire a besoin de réparations qui, nous l'espérons, pourront être faites sans trop tarder. Naguère au retour du pardon de Saint-Yves à la chapelle de Bergot, le lundi de la Pentecôte, la procession s'arrêtait un instant devant cette Croix de l'Image. Le clergé y entonnait les vêpres du jour qui se continuaient ensuite jusqu'à l'église paroissiale.